

et grecques, et dans le petit espace de terrain contenu entre la Méditerranée, l'Oxus et le Golfe persique.

En parcourant l'histoire des peuples qui ignorent l'usage des lettres, on voit que, presque partout, dans les deux hémisphères, les hommes ont essayé de peindre les objets qui frappent leur imagination, de représenter les choses en indiquant une partie pour le tout, de composer des tableaux en réunissant des figures ou les parties qui les rappellent, et de perpétuer ainsi la mémoire de quelques faits remarquables. L'Indien Delaware, en parcourant les bois, trace des traits dans l'écorce des arbres, pour annoncer le nombre d'hommes et de femmes qu'il a tués à l'ennemi : le signe conventionnel qui indique la peau arrachée de la tête d'une femme, ne diffère que par un simple trait de celui qui caractérise la chevelure de l'homme. Si l'on veut nommer hiéroglyphe toute peinture des idées par les choses, il n'y a, comme l'observe très-bien M. Zoega, pas un coin de la terre dans lequel on ne trouve l'écriture hiéroglyphique : mais ce même savant, qui a fait une étude approfondie des peintures mexicaines¹, observe aussi qu'il ne faut pas confondre l'écriture hiéroglyphique avec la représentation d'un événement, avec des tableaux dans lesquels les objets sont en rapport d'action les uns avec les autres.

Les premiers religieux qui ont visité l'Amérique, Valadès et Acosta², ont déjà nommé les peintures aztèques « Une écriture semblable à celle des Égyptiens. » Si depuis, Kircher, Warburton et d'autres savans, ont contesté la justesse de cette expression, c'est parce qu'ils n'ont pas distingué les *peintures d'un genre mixte*, dans lesquelles de vrais hiéroglyphes, tantôt cyriologiques, tantôt tropiques, sont ajoutés à la représentation naturelle d'une action, et l'*écriture hiéroglyphique simple*, telle qu'on la trouve, non sur le *pyramidion*, mais sur les grandes faces des obélisques. La fameuse inscription de Thèbes, citée par Plutarque et par Clément d'Alexandrie³, la seule dont l'explication soit parvenue jusqu'à nous, exprimait, dans les hiéroglyphes d'un enfant, d'un vieillard, d'un vautour, d'un poisson et d'un hippopotame, la sentence suivante : « Vous qui naissez et qui devez mourir, sachez que l'Éternel déteste l'impudence. »

¹ ZOEGA, p. 525—554.

² Rhetorica Christiani, auctore DIDACO VALADÈS; Romæ, 1579, P. II, c. 27, p. 95. ACOSTA, Lib. VI, c. 7.

³ PLUT. de Iside; ed. PER., 1624, Tom. II, p. 365. F. CLEM. ALEXANDR. Stromat., Lib. V, c. 7; ed. Potter, Oxon., 1715, Tom. II, p. 670, lin. 50.